

R. Demangel et E. Mamboury. *Le quartier des Manges et la première région de Constantinople*. (Recherches Françaises en Turquie, 2e fascicule)

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. R. Demangel et E. Mamboury. *Le quartier des Manges et la première région de Constantinople*. (Recherches Françaises en Turquie, 2e fascicule). In: L'antiquité classique, Tome 11, fasc. 2, 1942. pp. 357-359;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1942_num_11_2_2700_t1_0357_0000_2

Fichier pdf généré le 06/04/2018

près sa victoire de Pharsale, qui le rendait maître absolu de la ville, qu'il put faire exécuter les travaux suivant le plan grandiose finalement conçu. Et la construction fut seulement achevée sous Auguste. Ce Forum était une esplanade rectangulaire bordée, sur chacun de ses deux longs côtés, par un portique double, dont celui du S.-W. donnait accès à une rangée de boutiques. La porte d'une de celles-ci se voit encore dans les murs de l'église des SS. Luc et Martine où M. Th. ne veut plus reconnaître l'emplacement du *Secretarium Senatus*. Sur le petit côté S.-E., le Forum aurait été fermé vers le Sud par le *Chalcidicum* construit dans le prolongement de la Curia Julia, et vers le N. par l'*Atrium Libertatis*. Enfin, au S.-W., il aurait été borné par le temple, à abside, de Venus Genitrix. — De son côté, M. P. ZIÇANS (*Ueber die Haustypen der Forma Urbis*, pp. 183-194) examine les différents types de boutiques et de maisons que l'on relève sur le plan en marbre de la ville de Rome.

Enfin, la question des rapports entre les pays méditerranéens et la Suède est soulevée par M. Aoke AOKERSTRÖM (*Der Schatz von Hassle*, pp. 174-182). On a découvert, en 1936, à Hassle (dans la province de Glanshammar, province de Naorke, sud de la Suède) un trésor d'objets en bronze comprenant un chaudron qui paraît sorti d'un atelier étrusque aux environs de 575 av. J.-C., deux cistes à cordons étroites fabriquées dans la région de Bologne ou en Vénétie dans la seconde moitié du VI^e siècle, deux épées appartenant au type ancien de Hallstatt I qui ne doivent pas être de beaucoup antérieures à 500 avant J.-C., et douze disques — servant peut-être à décorer un char — dont le lieu d'origine se place vraisemblablement en Europe centrale sans qu'on puisse préciser davantage. Le tout n'est sans doute pas arrivé en Suède avant la fin du V^e siècle.

Charles DELVOYE.

R. DEMANGEL et E. MAMBOURY. *Le quartier des Manganes et la première région de Constantinople*. Paris, de Boccard, 1939, 1 vol. in-4^o, II-161 pp., 212 figg., 14 pll. (RECHERCHES FRANÇAISES EN TURQUIE, 2^e fascicule).

En 1921, la présence à Constantinople d'un corps d'occupation français provoqua la découverte de vastes citernes dans le quartier de Gulhané, à l'Est du Vieux Sérail. L'exploration de ces souterrains et l'étude archéologique de la région furent poursuivies jusqu'au départ du corps expéditionnaire en 1923. Le Directeur actuel de l'École française d'Athènes, M. R. Demangel, avait été désigné comme conseiller technique et se chargea avec M. Mamboury de la publication du résultat de ces fouilles ; au premier est due la rédaction de l'ouvrage, au second l'exécution des nombreux plans et dessins qui illustrent l'exposé de M. Demangel.

Dans leur avant-propos, les auteurs nous invitent à tenir compte des circonstances dans lesquelles leur travail s'est effectué et à ne pas considérer leur ouvrage comme une publication définitive. Il

est certain en effet que l'étude topographique et historique de cette région de Constantinople est loin d'être terminée ; elle exigerait de nouvelles recherches, une exploration plus complète et plus méthodique, un examen plus approfondi des monuments ainsi que des textes susceptibles d'aider à leur identification. L'ouvrage de MM. Demangel et Mamboury aura pourtant le mérite, comme ils le disent, de « préparer des bases de départ » aux archéologues qui voudront se livrer à de nouvelles recherches sur le quartier des Manges.

Nous ne chercherons pas ici à juger les résultats obtenus par MM. Demangel et Mamboury dans leur essai pour préciser la topographie d'une région de Constantinople encore aussi mal connue. Nous nous contenterons de résumer leur étude en examinant avec eux les monuments dans l'ordre où ils se présentent depuis l'Arsenal des Manges jusqu'au couvent de l'Hodigitria. Remarquons tout de suite que, de la plupart de ces monuments, il ne subsiste que des substructions, ce qui rend leur étude particulièrement difficile.

Les auteurs commencent par décrire la partie des remparts qui longe l'emplacement de l'arsenal des Manges, c'est-à-dire du dépôt des machines de guerre (*μάγαρα*) de Constantin le Grand. Cette partie est marquée par plusieurs tours qui ont été presque toutes restaurées à l'époque de Théophile (829-842), ainsi que l'attestent des inscriptions (c'est de la dernière de ces tours que serait partie la chaîne tendue par Manuel Comnène pour fermer l'entrée du Bosphore). A l'arsenal des Manges, dont l'emplacement jusqu'à présent n'a pas été fouillé, succèdent d'importantes substructions qui ont porté l'église et le couvent de Saint-Georges, fondation de Constantin Monomaque (1042-1054). Au couvent de Saint-Georges font suite un édifice dont la nature n'est pas exactement connue et les substructions du palais des Manges, construit par Basile I (867-886) et où mourut Alexis I Comnène. Ce palais fut détruit au XII^e siècle, mais ses sous-sols subsistent et nous donnent une idée des dimensions imposantes de cet édifice.

L'intervalle compris entre le palais et le monastère des Manges d'une part et la muraille maritime d'autre part est occupé par d'autres substructions où l'on peut reconnaître les sous-sols de l'église et du monastère du Christ Miséricordieux (Saint Sauveur Philanthropos). Le Kiosque des Perles (Indjili Keuchk) marque l'emplacement de l'ancien *ayasma* du Saint Sauveur dont la source miraculeuse attirait un grand nombre de pèlerins.

Les auteurs poursuivent ensuite l'examen de la muraille maritime entre l'Indjili Keuchk et le phare de Gulhané. Dans cette partie du rempart s'ouvrait, comme l'attestent les fragments d'une inscription, la porte d'un monastère, vraisemblablement le monastère de l'Hodigitria dont MM. Demangel et Mamboury croient avoir retrouvé l'*ayasma* à une centaine de mètres à l'Ouest. Des fouilles exécutées dans la région au Sud du palais des Manges ont fait en effet découvrir une grande rotonde hexachore et un atrium à portique semi-lunaire ; le milieu de la rotonde est marqué par deux piscines super-

posées, construites en matériaux différents et désaxées l'une par rapport à l'autre. Il s'agirait d'une piscine miraculeuse, un *ayasma*, sans doute consacré à la Vierge Hodigitria. Le sanctuaire de l'Hodigitria, fondé au v^e siècle par Pulchérie, sœur de Théodose le Jeune, devait sa célébrité à l'icône de la Vierge Marie, peinte, disait-on, par Saint-Luc et qui resta, jusqu'à la conquête de la ville par les Turcs, le palladium de la cité.

Deux appendices complètent la publication : le premier est un catalogue d'objets découverts au cours des fouilles, fragments d'architecture, poteries, inscriptions, etc., le second est une étude sur la Vierge orante de Gulhané, trouvée en 1921 dans une citerne entre le palais des Manganes et le monastère de Saint-Georges. La main droite de la Madone est percée d'une ouverture par où l'eau jaillissait, particularité que l'on observe également sur une Vierge de même type conservée au Musée byzantin d'Athènes.

L'ouvrage de MM. Demangel et Mamboury est illustré d'un grand nombre de photographies et de dessins et accompagné de plans détaillés ; ces derniers facilitent beaucoup la tâche, souvent ardue, du lecteur qui n'est pas familiarisé avec les problèmes compliqués de la topographie de Constantinople et constituent une importante contribution à l'étude d'une des régions les plus mal connues de la capitale. On saura gré aux auteurs du soin qu'il ont apporté à la présentation de ce bel ouvrage.

L. LACROIX.

A. W. BIJVANCK. *De Voorgeschiedenis van Nederland*. Leiden, E. J. Brill, 1941. 1 deel in-8°, x-234 blz., 76 afb. en 13 afb. in den tekst en 5 kaarten.

Wegens het toenemend bodemonderzoek in Nederland, is in de laatste jaren onze kennis op het gebied der Voorgeschiedenis zoo aangevuld geworden dat er behoefte was aan een samenvattend overzicht van de Voorgeschiedenis van Nederland. Prof. Bijvanck biedt aan het Nederlandsch-lezend publiek het gewenschte boek, waarin hij een anschouwelijk beeld ontwerpt van de verschillende cultuurvormen die, vanaf het verre verleden tot aan de komst van de Romeinen in Nederland bestaan hebben.

Alhoewel de beschaving van het Palaeolithicum en het Mesolithicum in Nederland door de ontdekkingen van de laatste jaren beter bekend is geworden, zal men toch pas tot een beter inzicht komen over die perioden, wanneer zorgvuldige nasporingen het materiaal aanzienlijk zullen uitgebreid hebben. Voorloopig moeten we onze kennis van die culturen aanvullen door de vondsten uit het buitenland.

Vanaf het Neolithicum is dit echter niet meer het geval : men mag zelfs het Neolithicum den bloeitijd noemen van de Nederlandsche praehistorie. Drie duidelijk te herkennen gebieden van beschaving kunnen aangeduid worden : de cultuur van de bandceramiek, de cultuur der bekens en de cultuur der hunebedden.

De bandceramiekcultuur drong tusschen 2400 en 2000 v. C. van